

Jean-Marie Michel: «Nous ne sommes pas encore au stade post-COVID»

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCESCA SACCO

Rev Med Suisse 2020; 16: 964

Le pic maximal de la pandémie de COVID-19 semble avoir été franchi en Suisse, ce qui veut dire que nous entrons dans l'ère du «COVID chronique». Il est trop tôt pour parler de post-COVID, selon Jean-Michel Michel, président de Médecins Fribourg, ex-société de médecine du canton de Fribourg.

Qu'entendez-vous par «COVID chronique»?

Le point qui me paraît devoir faire l'objet de toutes les attentions dans la gestion de cette crise sanitaire n'est pas ce que nous avons fait jusqu'ici, mais ce qui va se passer ces prochains mois. Depuis que le pic pandémique semble avoir été atteint et que le Conseil fédéral a décidé d'assouplir, évidemment de manière progressive, les mesures de confinement édictées au mois de mars pour endiguer la propagation du virus, on entend beaucoup parler de situation post-COVID, comme si nous y étions déjà. Or, tant que nous n'aurons pas de traitement ou de vaccin contre le virus, nous ne serons pas au stade post-COVID, mais dans une situation de COVID chronique. Cela signifie qu'il faut s'attendre à d'autres vagues de contaminations et il n'est pas impossible que les autorités doivent réintroduire des mesures contraignantes, comme une réduction de certaines activités médicales, en cas de nouvelle flambée. Je crois que le message est en train de passer dans le public.

Y-t-il une autre information importante à communiquer?

La seconde chose que la population doit savoir, c'est que les cabinets médicaux sont de nouveau ouverts pour des consultations non urgentes. Les personnes qui présentent des symptômes – liés ou non au COVID-19 – doivent retrouver le réflexe d'appeler le médecin pour se faire soigner. L'assouplissement des mesures de confinement va permettre le retour des patients qui n'ont pas consulté pendant la période de déconfinement, et les cabinets

médicaux se sont préparés à cela. Toutes les mesures nécessaires ont en effet été mises en place: séparation des flux de patients en fonction des symptômes et du profil de risque, désinfection systématique des locaux avant chaque consultation et port de matériel de protection. Le cas échéant, le médecin pourra même fournir un masque de protection à ses patients.

Jusqu'ici, comment le canton de Fribourg a-t-il géré la crise?

Comme partout ailleurs en Suisse romande, nous nous sommes préparés à faire face à un afflux massif de patients contaminés. Dès le 16 mars, nous avons cessé toutes les activités chirurgicales et les consultations non urgentes. Nous avons créé des filières distinctes pour les patients COVID et non COVID à chaque point d'entrée des centres d'urgences dans le canton. La séparation des flux s'est avérée cruciale, et je suis persuadé que ces filières n'auraient jamais pu fonctionner sans la contribution des médecins de premiers recours du canton, dont j'aimerais saluer au passage l'engagement et le courage. Les informations que nous recevions de la Chine et du Tessin au début de la crise étaient alarmantes. Certains calculs prévisionnels pour le canton de Fribourg faisaient état de 300 arrivées par jour aux urgences! Le plus difficile, à ce moment-là, était de faire la part des choses. Mais finalement, la catastrophe redoutée ne s'est pas produite.

À votre avis, pourquoi?

En premier lieu, je pense que l'application des mesures de confinement recommandées par le Conseil fédéral a fait effet. Il y a aussi eu des instructions claires à la population, quant à la conduite à tenir en cas de symptômes de type COVID-19, à savoir: appelez votre médecin traitant pour savoir si une consultation est indiquée dans votre cas; s'il ne peut pas vous répondre, téléphonez en priorité au médecin de garde, puis à la hotline du canton. Tous

les patients à suspicion de COVID-19 qui devaient être examinés ont été aiguillés vers les filières prévues à cet effet. Cela a permis de procéder à un écrémage, de sorte que les centres d'urgences du canton n'ont jamais été dépassés. Cette stratégie a donc payé. Si on regarde ce qui s'est passé dans les Hauts-de-Seine, par exemple, on voit que beaucoup trop de patients sont arrivés en même temps dans les hôpitaux, et c'est justement ce qui a causé la saturation du système. Rétrospectivement, je dirais que la collaboration entre les autorités sanitaires, l'Hôpital cantonal de Fribourg (HFR) et Médecins Fribourg – qui s'appelaient jusqu'au 1er janvier la société de médecine du canton de Fribourg – a été exemplaire. En fait, cette crise a révélé notre volonté et notre capacité à œuvrer ensemble dans l'intérêt commun. Accessoirement, on a pu constater que notre système de soins qui, certes, coûte très cher, est solide et efficace. En temps normal, l'HFR est doté d'une dizaine de lits en soins intensifs. Or, au plus fort de la pandémie, il a réussi à tripler ses capacités!

Les soins intensifs étaient donc passablement occupés...

Oui. À un moment donné, nous avions 23 patients COVID aux soins intensifs, dont 19 étaient intubés. Leur nombre est redescendu par la suite, pour se situer à cinq aujourd'hui. Cela signifie que la moitié des ressources en soins intensifs de l'HFR est encore attribuée aux patients COVID, au moment où le Conseil fédéral s'apprête à démarrer un déconfinement par étapes.

DR JEAN-MARIE MICHEL

Président de Médecins Fribourg
Rue de l'Hôpital 15
1701 Fribourg
jean-marie.michel@daler.ch